

l'âme humaine, et comme conséquence, ce qu'on est devenue d'appeler du nom barbare de "laïcisation" de la société.

Ce qui veut dire : Plus de Dieu, ni dans le gouvernement, ni dans les assemblées, ni dans les lois, ni dans les écoles, ni dans les hôpitaux. Plus de Dieu, nulle part !

Au point de vue moral, c'est la suppression de tout devoir, la glorification, l'apologie de tout vice, la recherche de toute jouissance, l'insulte de toute pudeur et de toute vertu, la revendication de toute licence.

Au point de vue social, c'est l'anarchie, la force primant le droit, la jouissance devenant la règle de tout devoir et le vol remplaçant la propriété.

Voilà le progrès comme l'entendent les impies.

Or, ce progrès qui fait disparaître tout devoir envers Dieu, envers le prochain et envers soi-même, l'Eglise n'en veut pas, car il est la barbarie véritable.

Libre à ceux qui veulent devenir semblables aux sauvages de suivre leurs instincts dépravés, de se plonger dans les ténèbres de l'ignorance et la fange du vice.

Libre à eux, répétons-le, de s'enfoncer dans le vice et la barbarie !

Mais les chrétiens, les enfants de l'Eglise catholique, repoussent ce progrès menteur qui ravale l'homme au rang de la bête. Ils veulent, au contraire, le progrès véritable, celui qui favorise l'intelligence et le cœur aussi bien que le corps ; celui qui a pour but, tout en améliorant le sort de la vie terrestre, la sanctification des âmes par l'observation des devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers soi-même. C'est la voie qui mène à la gloire et au bonheur, puisqu'elle aboutit à la félicité éternelle.

(M. LE ROCHARET).

